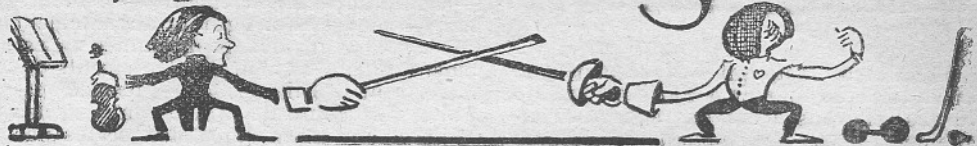


LA MUSIQUE ET LE SPORT



« Bien qu'un spectacle sportif éveille en nous des résonances grossières et ne fasse vibrer que les cordes de notre sauvagerie primitive à peine vernissée de civilisation, je crois que la vue d'un match de football ou d'un combat de boxe acharné crée un dynamisme qui peut stimuler notre faculté créatrice et, en nous secouant nerveusement, nous charger de force. Comme toute grosse émotion violente et directe, un spectacle sportif peut être traduit par l'artiste.

« En France, nous faisons du nationalisme en sport et notre système nerveux est commotionné surtout par l'intensité de l'espoir ou de l'inquiétude, selon la défaite (ou le triomphe, d'ailleurs très rare) de nos couleurs. Notre émotion est ainsi d'une essence particulièrement vulgaire et déçue par un phénomène de psychose collective. Mais j'ai vu en Amérique une rencontre entre les équipes de West-Point et d'Annapolis, ces deux écoles militaires m'étant également étrangères. Or, j'ai ressenti une émotion accumulative de force, et élargissant l'horizon habituel de ma réceptivité.

Musicien, j'ai vu ce match avec mes oreilles, et entendu un chef-d'œuvre que, non technicien, je n'ai pu transcrire dans le langage musical.

« J'estime donc que toute perception qui nous projette hors de notre étroitesse et nous hausse au-dessus de notre plan normal doit être considéré comme génératrice d'art.

« Autre remarque : tous les musiciens amateurs, compositeurs ou instrumentistes, devraient s'adonner régulièrement à des sports sérieux pour conserver leur équilibre physique. L'immense majorité d'entre eux ont les nerfs détraqués : une hygiène sévère et une pratique virile, brutale, de sports collectifs leur seraient bienfaisantes. Leurs méthodes de travail en seraient modifiées, et la qualité de leur œuvre améliorée.

« Est-il vrai que l'inspiration ne puisse jaillir que dans un organisme hypernerveux, quasi morbide, et que le sport n'ait pour conséquence que d'épaissir l'intelligence et d'insensibiliser les antennes de notre âme ? Je crois, pour ma part, que l'inspiration n'est qu'une longue patience et le génie, le résultat d'un travail régulier. Le sport, en maintenant intacte la santé de l'artiste lui donne la capacité de travail nécessaire à l'élaboration d'une grande œuvre.

« Au point de vue purement intellectuel, l'accroissement de notre force physique et la croissance de cette force métamorphosent le cerveau, refondent nos désirs d'expression, suscitent en nous des sources neuves d'émotions et nous composent une âme plus virile, réceptacle plus largement ouvert et apte à enregistrer l'immense orchestre de la vie.

« En nous donnant conscience de notre force physique, le sport nous rapproche de la nature et nous rend mieux à même de comprendre la puissance des éléments. Le coureur acquiert la notion de l'espace, l'aviateur, de l'immensité du monde, l'alpiniste, de la solitude des gla-

ciers, le skieur, de la pureté de la neige, et si Alain Gerbault était musicien, je suis certain qu'il nous révélerait, de par son intime contact avec la symphonie de la vague, un monde musical neuf. »

J. GAUDEFROY-DEMOMBYNES.

« Mon avis est que les sports peuvent très bien inspirer la muse. Ils l'ont déjà fait du reste, du temps des Grecs. La Beauté sera l'éternelle inspiratrice, où qu'on la trouve : dans les sports ou ailleurs.

« Les sports sont du reste presque toujours accompagnés de rythme musical, surtout chez les peuples artistes (j'entends par là ceux qui vivent sur la Méditerranée ou l'Atlantique du midi d'Europe).

« Les Basques chantent des mélodies en annonçant le nombre de points. Et, chez les Espagnols, tout ce qui cuivre, aux courses de taureaux ? »

RAOUL LAPARRA.

« Il semble difficile d'unir la musique, sans désavantage pour elle, à de véritables manifestations sportives. Les accompagnateurs, on le sait, ont déjà de la peine à suivre certains chanteurs : comment feront-ils pour rejoindre les marcheurs, coureurs et nageurs ?

« Il n'est nullement défendu, toutefois, de supposer qu'un artiste génial saura un jour réaliser effectivement les combinaisons indiquées par le chœur des Derviches Tourneurs des Ruines d'Athènes ; par la Course à l'Abîme de Berlioz ; par le gracieux ensemble aquatique des Filles du Rhin et par la marche éperdue d'Athanaël vers Thaïs mourante.

« Seulement... seront-ce les mêmes personnages qui chanteront après avoir éperdument couru ou nagé ? »

CHARLES RENÉ.

« Mais oui, ils doivent vivre en plein accord. Les musiciens d'harmonie, les fanfares, réduites jusqu'ici à imiter l'orchestre, dont elles sont la caricature, pourraient trouver là de quoi se mettre à leur place véritable. Faites pour le plein air, elles auraient leur vie propre en magnifiant, de leurs cuivres puissants, le Sport. Les musiciens écriraient pour elles de bonne musique ; ne pourrait-on s'inspirer de l'admirable fanfare de la Péri ? Tout le monde y gagnerait.

Je pense aussi que le Sport pourrait rendre à sa sœur la Musique politesse pour politesse. Purifiant en elle ce qu'elle nous offre aujourd'hui de vicie, de corrompu, il lui donnerait des disciples plus sains, vivants et bien musclés. »

FRANCIS BOUSQUET.

« Quant à mon opinion sur la Musique et le Sport, elle est très vague actuellement. Entre nous, je crois que chacun prend son inspiration où il peut. »

LOUIS AUBERT.